

## LA NOTION DE *QUALITAS* DANS LA DOCTRINE GRAMMATICALE ROMAINE\*

Le terme grammatical *qualitas* tire son origine de la catégorie philosophique de ‘qualité’, ποιότης. Cette catégorie était chez les stoïciens un point central de leur doctrine matérialiste. Les stoïciens considéraient ποιότης comme l’unité indivisible de la substance et de la forme, une unité pleine de dynamisme. Ils faisaient de ποιότης l’essence des choses, tout en la tenant pour un corps (σῶμα). En même temps, méfiants à l’égard des activités intellectuelles, ils refusaient toute substance à l’énoncé (πρῶγμα, λεκτόν), en le déclarant incorporel (ἄσώματον). Les stoïciens ont traité de la même manière toute action et tout événement, mais ils leur supposaient une cause matérielle. Ils concevaient la catégorie dite ποιότης comme source commune de traits caractéristiques des ‘corps’ et des actions. Cette conception est exprimée dans la définition bien connue des noms:

Ὅνομά ἐστι μέρος λόγου πτωτικόν, ἐκάστω τῶν ὑποκειμένων σωμά-  
των ἢ πραγμάτων κοινὴν ἢ ἰδίαν ποιότητα ἀπονέμον.<sup>1</sup>

La traduction latine de cette définition se trouve d’ailleurs dans les *Institutiones grammaticae* de Priscien (*GL* II, 56, 29 sq.):

Nomen est pars orationis, quae unicuique subiectorum corporum seu rerum communem vel propriam qualitatem distribuit.

On a de bonnes raisons d’interpréter le terme πρῶγμα, employé dans la formule grecque comme désignation de l’action ou de tout phénomène en général. Il est aussi très vraisemblable que c’est Antipater de Tarse, philosophe lié d’amitié avec Tibérius Gracchus (162–133 av. J.-C.), qui a le premier associé ce terme de façon nette à la catégorie de ‘qualité’ (πραγμάτων... ποιότητα).<sup>2</sup>

---

\* Le matériel de cet article a été présenté pour la première fois dans le cadre d’une conférence donnée le 29 avril 2002 dans le séminaire dirigé par Alfons Wouters et Pierre Swiggers *Geschiedenis en Historiografie van de Westerse Taalkunde* (Katholieke Universiteit Leuven). L’auteur exprime sa profonde gratitude aux collègues français Isabelle Boehm (Université Lumière – Lyon II) et Jean Lallot (Paris, Ecole Normale Supérieure) qui ont pris en charge la relecture de l’article.

<sup>1</sup> *Schol. in Dionysii Thracis Art. Gramm.*, rec. A. Hilgard, in: *Grammatici Graeci* (citée *infra GG*) I, 3 (Lipsiae 1901) 524, 9–10. Cf. Apoll. Dysc. *Synt.* II, 22 (p. 142, 1); *Librorum Apollonii deperdit. fragmenta*, rec. R. Schneider, *GG* II, 3 (Lipsiae 1910) 71.

<sup>2</sup> Cf. Simpl. *In Aristotelis Categorias*, ed. C. Kalbfleisch, *Commentaria in Aristotelem graeca* VIII (Berlin 1907) p. 209, 24. Voir des détails dans mon article: “Категории ‘качества’ и ‘действия’ в философии стоиков и в грамматической доктрине (Об определении ‘имени’ у греческих грамматиков)” (“Les catégories de

Antipater prêtait apparemment une attention particulière aux traits distinctifs d'un mouvement. Il est le premier parmi les stoïciens, selon un témoignage de Diogène Laërce (vers 220 ap. J.-C.), à avoir reconnu l'adverbe comme partie du discours (Diog. La. VII, 57). A en juger d'après les scholies byzantines à la *Technè* attribuée à Denys le Thrace (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), Antipater a détaché du nombre des noms le groupe des adverbes qui provenaient des adjectifs et dont la forme coïncidait avec celle du génitif des noms. Etant donné que, à la différence des adjectifs apparentés, ces adverbes ne marquaient aucune distinction de genre, il les a définis par le terme μεσότης. Les scholies disent maintes fois, que ces adverbes sont appelés μεσότητος en fonction de leur provenance, mais quant à leur signification, il faut les définir comme ποιότητος, c'est-à-dire des adverbes de manière (cf. *Schol.* 98, 1; 274, 33; 562, 16–17). A côté de ce groupe d'adverbes, on distingua un groupe d'adverbes dont la qualité acoustique évoquait elle-même le genre d'action. On définissait ces derniers comme des adverbes de manière (ποιότητος) au sens strict.

Or les plus anciens papyri grammaticaux attestent qu'avant le I<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ces deux groupes d'adverbes ont été réunis par les maîtres d'école dans une seule et même classe sous le titre commun de ποιότητος, tandis que le terme μεσότητος est mentionné parfois comme un terme supplémentaire pour cette classe générale.<sup>3</sup> Les auteurs des scholies sur *La grammaire de Denys le Thrace* se sont trouvés dans la nécessité de rappeler de temps en temps que ce ne sont pas tous les adverbes définis comme ποιότητος qui peuvent être qualifiés de μεσότητος (*Schol.* 98, 11–12; 430, 4; 562, 19 ss.). On peut donc supposer que, dans le cas des adverbes, le terme ποιότητος a été dès l'origine lié à celui de μεσότητος et que c'est Antipater de Tarse qui a étendu son emploi dans ce domaine. On peut penser aussi qu'en tant que philosophe Antipater s'est contenté d'analyser les adverbes qui l'intéressaient particulièrement sans se soucier de la description systématique de tous les adverbes.

L'intérêt prépondérant pour les adverbes de manière, qui dominait, a exercé une nette influence sur la doctrine des grammairiens romains. Ils

---

'qualité' [ποιότης] et de l'action' [πράγμα] dans la philosophie stoïcienne et la doctrine grammaticale [Sur la définition du 'nom' chez les grammairiens grecs]"), dans: *140 лет кафедре общего языкознания СПбГУ* (à paraître).

<sup>3</sup> A. Wouters, *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt* (Brussel 1979) p. 129, 52–55; 169, 45–48; 71, 83–86; cf. *ibid.*, p. 51, 46–47; P. Swiggers, A. Wouters, "Grammaire grecque (et latine) sur papyrus", dans: M. De Nonno e. a. (ed.), *Manuscripts and Traditions of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance I* (Cassino 2000) 69.

semblent avoir été surtout impressionnés par le jugement d'Antipater sur les adverbes définis comme ποιότητος au sens propre. Au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., c'est sur cette notion que Terentius Scaurus a basé sa définition générale des adverbes (Diom., *GL I*, 403, 20–21):

Scaurus ita definit, adverbium est modus rei dictionis ipsa pronuntiatione definitus.

Sous le mot latin *modus*, on peut reconnaître le mot grec ποιότης, et nous verrons plus loin d'autres exemples d'une correspondance étroite entre ces deux termes.<sup>4</sup> Si l'on compare la définition du 'nom', citée plus haut avec sa traduction latine, que l'on trouve chez Priscien (526 ap. J.-C. au plus tard), on remarquera que le mot latin *res* correspond parfaitement au mot grec πρᾶγμα. Les mots *dictio* et *pronuntiatio* rappellent le titre même du traité perdu d'Antipater de Tarse *Περὶ λέξεως καὶ τῶν λεγομένων* (cf. Diog. La. VII, 57). Ce court commentaire permettra de mieux discerner des prototypes grecs, derrière la définition citée de Terentius Scaurus.<sup>5</sup>

Comme on le verra plus loin, les grammairiens latins ont su développer les idées des stoïciens sur les énonciations concernant un mouvement. De même, ils ont développé la doctrine stoïcienne d'une détermination graduée de la ποιότης.<sup>6</sup> En principe, la catégorie de 'qualité' faisait partie de l'ontologie. Mais les stoïciens ne pouvaient se dispenser de traiter cette catégorie comme conçue par l'esprit et portant les traits d'un concept générique.<sup>7</sup> Une telle vue de ποιότης trouva son expression dans la définition du 'nom' que nous avons citée plus haut, à savoir dans l'expression κοινὴν ποιότητα. Mais les stoïciens ont toujours été à la recherche d'une ποιότης réelle qu'ils pourraient nommer σῶμα. C'est la cause de l'intérêt tout particulier qu'ils prenaient aux cas où l'action et l'énoncé formaient un tout. Outre les adverbes dits ποιότητος (au sens strict), ils ont soigneusement

<sup>4</sup> Cf. I. Sluiter, *Ancient Grammar in Context. Contributions to the Study of Ancient Linguistic Thought* (Amsterdam 1990) 133–134, n. 365.

<sup>5</sup> Cf. Τὰ δὲ ποιότητος <...> ποιότης γάρ ἐστι φωνὴ δηλοῦσα τὴν ποιότητα ἢ τῆς φωνῆς ἢ τοῦ πράγματος (*Schol.* 98, 6–8); ποιότητός εἰσιν ἐπιρρήματα ἃ διὰ τῆς φωνῆς τὸ γινόμενον πρᾶγμα μιμεῖται (275, 30); ποιότητός ἐστι γενέσεως πραγματικῆς, ὅπως ἐγένετο διαφορά τῆς γενέσεως τοῦ πράγματος (276, 13–14); τὰ δηλοῦντα τὸν τοῦ σχήματος τρόπον καὶ τὴν ἔνδειξιν καλεῖται ποιότητος (60, 3–4).

<sup>6</sup> Sur la délimitation stoïcienne d'un existant voir: F. Ildefonse, *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque* (Paris 1997) 228 ss.

<sup>7</sup> Cf. l'idée que Alexandre d'Aphrodisias (II/III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) se faisait de la doctrine stoïcienne de ποιότης: Alex. Aphrod. *In Aristotelis Topica*, ed. M. Wallies, *Commentaria in Aristotelem graeca II*, 2 (Berolini 1891) 360, 5 ss.; 9.

décrit les phrases contenant une question aussi bien que les énoncés impératifs, juratifs, vocatifs, dubitatifs (Diog. La. VII, 66–68). Jean Lallot qualifie ces phrases d’‘actes de langage’.<sup>8</sup>

C’est dans le domaine du “pronom” toutefois que les stoïciens ont tout à fait réussi à illustrer par des exemples la détermination progressive de l’‘essence’ dite ποιότης ou *qualitas*.<sup>9</sup> Varron (116–27 av. J.-C.), un témoin important de l’enseignement stoïcien, présente les pronoms indéfinis *quis* et *quae* comme *articula infinita* (*L. l.* X, 30) et leur applique aussi les termes *provocabula* et *genus infinitum* (VIII, 45). Seuls les pronoms démonstratifs ont droit chez lui à l’appellation *pronomina*, tels que *hic*, *haec*. Il les qualifie à l’aide du terme *finitum* ou *finita*. Plus tard, Apollonius Dyscole (II siècle ap. J.-C.) présente les pronoms démonstratifs comme ceux qui indiquent immédiatement la substance du sujet (τὴν οὐσίαν τοῦ ὑποκειμένου; *Synt.* I, 120 [p. 101, 13–14]). Cette vue des pronoms démonstratifs correspond à la doctrine d’Aristote,<sup>10</sup> mais elle est assez proche de celle des stoïciens. Dans l’oeuvre d’Apollonius, nous trouvons aussi un reste de la doctrine authentique stoïcienne des pronoms, à savoir le terme ὀριστικόν qui sert sans doute de prototype au terme latin *finitus*.<sup>11</sup> Priscien atteste l’origine stoïcienne des définitions varroniennes (*GL* II, 54, 8 ss., 12).

Dans les manuels de grammaire latine parvenus jusqu’à nous, dont les plus anciens datent du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les définitions *pronomina finita* et *pronomina infinita* sont rapportées à la notion de *qualitas*, comme par exemple dans le manuel de Donat.<sup>12</sup> Parfois, les termes *finita* et *infinita* sont appliqués à la notion même de *qualitas* (cf. Ps.-Probus, *GL* IV, 131, 25; Diom., *GL* I, 329, 5). Les expressions *qualitas finita* et *qualitas infinita* correspondent aux termes employés dans la définition grecque du ‘nom’: “κοινήν ἢ ἰδίαν ποιότητα”. Dans le domaine du ‘nom’, Varron employait comme synonymes les termes *finitus* et *proprius*, ce dernier n’étant qu’un calque du grec ἴδιος (*L. l.* VIII, 80). Il mettait également en

<sup>8</sup> Apollonius Dyscole, *De la construction (περὶ συντάξεως)* II: *Notes et index*. Par J. Lallot (Paris 1997) 206 (III, note 202).

<sup>9</sup> Cf. A. C. Lloyd, “Grammar and Metaphysics in the Stoa”, dans: A. Long (éd.), *Problems in Stoicism* (London 1971) 67–68.

<sup>10</sup> Cf. les observations de J. Lallot dans: *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par J. Lallot (Paris 2000) 200–201.

<sup>11</sup> Cf. Apoll. Dysc. *Pron.*, *GG* II, 1, p. 10, 15–16: πῶς οὖν τὸ ὀριζόμενον ὑπὸ ἐτέρου ὀριστικόν ἔτι κεκλήσεται;

<sup>12</sup> *Qualitas pronominum bipertita est, aut enim finita sunt pronomina, aut infinita* (*GL* IV, 379, 26).

correspondance directe les termes *infinitus* et *communis*, ce dernier traduisant le terme grec κοινός.

Les définitions latines des pronoms contrastent toutefois considérablement avec les définitions grecques du nom dans la mesure où la notion de *qualitas* est rapportée aux pronoms eux-mêmes, tandis que la notion grecque de ποιότης est rapportée aux ‘corps’ (σώματα) et ‘actions’ (πράγματα).<sup>13</sup> En d’autres termes, les grammairiens latins concevaient ce qu’ils nommaient *qualitas* comme le contenu des pronoms, qui caractérisait certains types de pronoms eux-mêmes. Le lien avec l’ontologie stoïcienne y devenait mince, sans cependant faire douter des origines stoïciennes de la notion de *qualitas*.

Il est fort probable que Pline l’Ancien (23/24–79 ap. J.-C.) appliquait déjà le terme *qualitas* aux pronoms. Le pseudo-Probus, qu’on identifie avec Palladius (début du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.),<sup>14</sup> présente au début du chapitre sur les pronoms quatre espèces de *qualitas* (GL IV, 131, 25):

Qualitas pronominum in quattuor formas dividitur: finita, minus quam finita, infinita, possessiva.

Plus loin, il précise que Pline l’Ancien s’occupait des *pronomina possessiva* et qu’il y distinguait différents rapports numériques entre les possédants et les objets de possession, par exemple le singulier et le pluriel ou le pluriel et le singulier. Pline désignait les parties qui entraient dans de telles relations par les adverbes *intrinsicus* et *extrinsicus* (GL IV, 137, 11–13). Le traitement plus détaillé de ce sujet, que nous rencontrons chez les grammairiens postérieurs, ne laisse pas de doute sur le fait que Pline dans son examen des adverbes, a abordé un des plus importants aspects de ποιότης stoïcienne, à savoir l’état constitutif d’un être dans la dépendance d’un autre être: πρὸς τί πως ἔχον.<sup>15</sup>

<sup>13</sup> Le cas de la définition latine des noms ne diffère pas en cela de la définition des pronoms, mais nous la laissons de côté car elle est loin de notre objet d’étude.

<sup>14</sup> Cf. C. Jarecki, “Sur l’appendix (Probi) III, son lieu d’origine et son auteur”, *Eos* 30 (1927) 1 ss.; 13.

<sup>15</sup> Cf. Diom., GL I, 329, 25–29: *quaedam possessiva finita ad aliquid referuntur, et ea quattuor modis enuntiantur. Aut enim utraque significatione singularia sunt, ut meus, tuus, aut utraque pluralia, ut nostri, vestri, aut intrinsicus singularia extrinsicus pluralia, ut mei, tui, contra extrinsicus singularia, intrinsicus pluralia, ut noster, vester; idem, 322, 27–33: Sunt quaedam nomina quae per se sine alterius partis orationis adminiculo intellegi non possunt, ut pater, frater. Recipiunt enim sibi et illa per quae intelleguntur; ut meus, tuus. Haec a Graecis τὸν πρὸς τι appellatur; id est ad aliquid. Et similia τὸν πρὸς τί πως ἔχοντα, id est ad aliquid quodam modo adtendentia vel taliter qualiter se habentia, ut dexter, sinister. Voir d’autres exemples dans: A. della Casa (ed.), *Il Dubius sermo di Plinio* (Genova 1969) p. 163, fr. 102.*

On ne peut exclure que c'est chez Pline l'Ancien que le pseudo-Probus a trouvé aussi la division quadripartite de *qualitas pronominum*. Signalons toutefois que c'est plutôt chez les grammairiens dont les manuels, comme nous allons le voir encore, accusent des emprunts au manuel perdu de Terentius Scaurus que se rencontre la détermination progressive de l'objet désigné par des pronoms: *finita, infinita, minus quam finita*.<sup>16</sup>

Les grammairiens romains ont donc maintenu fermement la doctrine des stoïciens sur deux aspects de la catégorie dite ποιότης ou *qualitas*. L'intérêt que les stoïciens prenaient tant aux traits caractéristiques d'une action envisagée comme telle qu'à la détermination de ποιότης ou *qualitas* s'est reflété de manière conjointe dans la doctrine latine du verbe. La catégorie de 'qualité' conçue comme origine du caractère particulier d'une action (πραγμάτων ποιότης) a été traitée en tant que contenu des verbes et s'est trouvée la base de leur classement. La notion de *qualitas* servait en premier lieu à désigner des modes.

Dans la doctrine grammaticale grecque, l'indicatif est traité d'habitude comme un modèle pour d'autres modes verbaux (cf. Apoll. Dysc. *Synt.* III, 136 [p. 386, 11–15]),<sup>17</sup> tandis que l'infinitif est examiné souvent à part (cf. *ibid.* I, 50 [p. 43, 5–16]).<sup>18</sup> Les désignations habituelles de l'indicatif ὀριστικὴ ἔγκλισις et ὀριστικὰ ῥήματα semblent être en rapport avec la détermination stoïcienne de ποιότης. Dans les textes grammaticaux latins, qui de toute apparence ont gardé la terminologie des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., l'indicatif est désigné par des termes qui révèlent la même idée d'une détermination, notamment de la détermination de *qualitas*: <verba> *finitiva*,<sup>19</sup> *qualitas finitiva* (Diom., *GL* I, 388, 11; Char., ed. Barw., 347, 3–6), *qualitas finita* ([Aspri] *Ars*, *GL* V, 551). Cette terminologie a été propre sans doute à Probus de Beyrouth, contemporain de Martial (40–102 ap. J.-C.).<sup>20</sup> Dans le terme *indicativus*, qui apparaît lui aussi assez tôt et finira par s'imposer, on peut remarquer la même idée d'une détermination ou d'une

<sup>16</sup> Aug. Reg., *GL* V, 507, 10; Q. Rhemii Palaemonis *Ars*, *GL* V, 541, 4; Diom., *GL* I, 329, 5; Audax, *GL* VII, 343, 12–13; cf. Char., ed. Carl., 206, 15 ss.

<sup>17</sup> Cf. aussi l'index dans l'édition par J. Lallot (voir *supra* n. 8) II.

<sup>18</sup> Quant à la place de l'infinitif dans le classement des formes verbales, voir les observations de J. Lallot (voir *supra* n. 10) 163; 165–166.

<sup>19</sup> Cf. Diom., *GL* I, 338, 16 ss.; 388, 19 ss.; Char., ed. Barw., 216, 1–225, 18 *passim*; 347, 21 ss.; 292, 11 ss.; Dosith. 418, 24 ss.

<sup>20</sup> A propos des passages du manuel de Diomède cités dans la note précédente, voir la référence à Probus dans le même manuel (*GL* I, 342, 9) et les observations de M. Baratin dans son livre *La naissance de la syntaxe à Rome* (Paris 1989) 186–201.

indication précise (δεῖξις) de ce qui constituait le caractère particulier d'une action comme telle.

Chez les grammairiens de l'Antiquité tardive, Macrobe (fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) et Priscien, nous trouvons une définition de l'indicatif identique, qui rappelle toutefois une traduction postérieure du grec ὀριστικός: *definitivus*. Macrobe explique ce terme, aussi bien que le terme grec ὀριστική ἔγκλισις: l'indicatif désigne directement une action concrète, sans ajout de modalités concomitantes, comme à l'impératif et à l'optatif.<sup>21</sup> On ne peut toutefois être sûr que l'idée des rapports avec l'impératif et l'optatif ait été dès l'origine présente dans les termes ὀριστικός ou *finitivus* (*finitus*, *definitus*). C'est plutôt une opposition entre l'indicatif et l'infinitif qui a produit cette terminologie.<sup>22</sup> Dans le domaine latin au moins, l'analogie avec les termes *finitus* et *infinitus* appliqués aux pronoms rend plus que probable une telle origine.

D'après un témoignage qui semble sûr, bien qu'il soit contenu dans une compilation assez tardive, Probus appliquait le terme *qualitas* à l'infinitif. Dans le passage qui nous intéresse, il s'agit des cas où l'on employait l'infinitif au lieu de l'*imperfectum indicativi*:

...ut Probus ait: In hac qualitate plerumque veteres praecipue historiarum scriptores imperfecta tempora indicativi significant...<sup>23</sup>

On peut donc croire ancienne la formule qu'on trouve chez Sacerdos (fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) et chez d'autres grammairiens de l'Antiquité tardive: *Qualitas in verbis aut finita est, aut infinita*.<sup>24</sup> Certes, la définition *qualitas finita* réunissait tous les modes verbaux autres que l'infinitif. Nous ne trouvons toutefois nulle part ce terme au pluriel (*qualitates finitae*). Apparemment, une opposition initiale entre l'infinitif et l'indicatif restait fondamentale, bien que la notion de *qualitas finita* pût être appliquée elle-même dès l'origine à l'ensemble des *modi* autres que l'infinitif.

Dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le terme *qualitas* a été la désignation courante de tous les modes verbaux. Dans le chapitre du

<sup>21</sup> Macr., *GL* V, 611, 2 ss.: *De indicativo, qui et definitus. Indicativus habet absolutam de re quae agitur pronuntiationem. <...> Solus igitur definitus perfectam rei definitionem continet.*

<sup>22</sup> Sur le rôle de l'infinitif dans la doctrine des stoïciens voir: A. Luhtala, *On the Origin of Syntactical Description in Stoic Logic* (Münster 2000) 84, 156.

<sup>23</sup> *GL*, *Suppl.*, CLI (= J. Aistermann, *De M. Valerio Probo Berytio capita quatuor* [Bonnae 1910] p. XXXVI, fr. 86).

<sup>24</sup> Sac., *GL* VI, 429, 25–26; Char., ed. Barw., 209, 28; Cons. V, 374, 1; cf. Vict. V, 197, 19: *Qualitas verborum quae est? Qua noscitur finitum verbum, aut infinitum.*

manuel de Diomède,<sup>25</sup> appelé *De coniunctione temporum*, qui a été emprunté très vraisemblablement à Probus de Beyrouth,<sup>26</sup> à côté de *qualitas finitiva* figurent *qualitas optativa* et *qualitas subiunctiva* (GL I, 388, 12; 22).<sup>27</sup> Nous retrouvons le terme *qualitas subiunctiva* dans un autre chapitre du même manuel qui est emprunté selon toute apparence lui aussi à l'ouvrage de Probus, *De speciebus verborum* (396, 30).<sup>28</sup> Dans une des notices de Clédonius, qui a exploité au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. l'oeuvre de Probus (cf. GL V, 10, 6 ss.), la notion de *qualitas* est rapportée aux modes conjoints avec les temps, ce qui était précisément le cas dans *De coniunctione temporum*.<sup>29</sup> Le contemporain de Probus Quintilien (vers 35 – 96 ap. J.-C.) a écrit dans sa *Institutio oratoria* I, 4, 27:

Sed in verbis quoque quis est adeo imperitus, ut ignoret genera et qualitates, et personas, et numeros?

Il est toutefois fort probable que c'est Pline l'Ancien, contemporain et aîné de Quintilien et de Probus, qui a le plus contribué à un large emploi du terme *qualitas* en tant que désignation des modes verbaux. Il n'est pas exclu que Pline ait appliqué à l'analyse des formes verbales les idées qu'il a élaborées par l'analyse des pronoms. Il est attesté en outre que Pline l'Ancien prêtait une attention particulière aux adverbes de manière dits *adverbia qualitatis* (cf. ἐπιρρήματα ποιότητος), qui offraient pour les grammairiens de l'école stoïcienne un sujet de première importance. Il a même rapporté à cette catégorie le gérondif (Char., ed. Barw., 242, 19–21).

C'est toutefois Probus de Beyrouth qui a tiré toutes les conséquences de l'emploi de la catégorie stoïcienne de *qualitas* par l'appliquer à l'analyse des modes verbaux. L'idée de l'état constitutif d'un être dans la dépendance d'un autre être (πρὸς τί πως ἔχον) et l'idée inhérente à la notion stoïcienne de 'qualité' paraissent avoir déterminé l'analyse des modes dans *De coniunctione temporum*. Bien sûr, dans ce dernier cas, il est question des actions et non pas des êtres en tant que tels, mais la notion de *qualitas* indique néanmoins toujours la cause matérielle de l'action qui a été conçue comme

---

<sup>25</sup> Contre l'opinion généralement reçue, on peut le dater du 2<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

<sup>26</sup> Cf. Baratin, *op. cit.*, 186 ss.

<sup>27</sup> Cf. Char., ed. Barw., 347, 6 et les critiques de Baratin, *op. cit.*, 151–166.

<sup>28</sup> Cf. Baratin, *op. cit.*, 190–196.

<sup>29</sup> *Qualitas verborum: qualitas accidit, ut sciamus quale sit verbum in modis et in temporibus* (GL V, 16, 9–10).



un être. Dans le traité, les énoncés complexes sont examinés en raison de l'emploi conjoint de différents modes sous l'angle temporel. Dans un aperçu sur les conjonctions, qui fait suite à ce traité (*GL I*, 392, 1 – 395, 10), Probus présente l'emploi de différents modes en fonction des conjonctions qui servent à introduire les propositions subordonnées.

Enfin, dans le chapitre appelé *De speciebus verborum* (395, 11 – 397, 10), l'auteur examine les énoncés complexes où l'agencement des actions désignées prend, pour ainsi dire, une forme simplifiée. Dans le cas de *relativa species*, il signale que le langage 'vulgaire' (*idiotismos*) permet d'employer l'indicatif au lieu du subjonctif en négligeant la dépendance d'une action par rapport à l'autre. Dans le cas de *usurpativa species*, le gérondif peut désigner aussi bien un complément circonstanciel de condition ou de manière que le complément exprimant la finalité de l'action. Autrement dit, le gérondif remplace aussi bien une proposition subordonnée à l'indicatif qu'une subordonnée au subjonctif. *Affirmativa species* et *species concessiva* représentaient le subjonctif dans un emploi absolu, mais, dans un cas, l'énonciation d'un fait a été nuancée par une négation à demi visible et dans l'autre cas une adhésion à la volonté d'autrui a été combinée avec l'expression d'une réticence.

L'expression d'une action conditionnée, exprimée le plus souvent au subjonctif, est donc le sujet principal des trois petits traités en question. Il s'agit avant tout de l'énonciation où est envisagée une relation entre deux actions.

Dans les personnes de Pline et surtout de Probus, les grammairiens latins ont apporté une contribution originale à la théorie des modes verbaux et en même temps à l'étude de la syntaxe. Leur pensée se plaçait dans le sillage des idées les plus générales des stoïciens. A la même époque, une autre théorie des modes verbaux, théorie stoïcienne authentique, restait en vigueur chez les grammairiens grecs. En tant que philosophes, les stoïciens ne se souciaient guère de la description systématique des modes en partant de la morphologie, mais ils ont prêté une attention particulière à l'optatif et l'impératif. C'est à ces deux modes en premier lieu qu'il faut rapporter le terme *διάθεσις τῆς ψυχῆς* qui, plus avant dans le passé, servait à désigner les modes verbaux.<sup>30</sup> Il faut probablement chercher les prémices de la doctrine stoïcienne des modes verbaux dans la théorie générale des 'actes de langage' dont parle Diogène Laërce (VII, 66–68).<sup>31</sup>

<sup>30</sup> Cf. I. Boehm, "De la 'voix' et de la 'diathèse'", dans: B. Colombat, M. Savelli (éd.), *Métalangage et terminologie linguistique: Actes du colloque international de Grenoble* (Leuven – Paris – Sterling, Virg. 2001) 94–96.

<sup>31</sup> Apollonius Dyscole semble suivre une tradition solide, quand il emploie à deux reprises le terme *διάθεσις* aux adverbes inquisitifs qui exprimaient un de ces actes

Varron, qui suit assez fidèlement les stoïciens, ne parle que de ces deux modes, en les faisant entrer dans la liste où figurent des actes de langage comme la question et la réponse (*L. l.* X, 31).<sup>32</sup> Dans le deuxième tiers du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., dans sa *Syntaxe*, Apollonius Dyscole signalait seulement l'absence de ψυχικὴ διάθεσις à l'infinitif (I, 51 [p. 44, 10–13; 45, 3]; 55 [p. 320, 4 ss.]). Mais dans les cas où il traite des modes concrets, il emploie le terme générique διάθεσις pour définir le caractère particulier précisément de l'optatif, τὴν εὐκτικὴν διάθεσιν (*Synt.* III, 95 [p. 351, 10]), et de l'impératif (I, 114 [p. 96, 10–12]). C'est dans le premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. que, s'inspirant des idées d'Apollonius Dyscole, Priscien affirme nettement que tous les modes verbaux autres que l'infinitif présentent l'idée d'un *affectus animi* (Prisc. *Inst.*, *GL* II, 421, 17; cf. 369, 16–17; 422, 10).

L'idée d'une διάθεσις τῆς ψυχῆς<sup>33</sup> a été chère surtout aux stoïciens, parce qu'elle jouait un rôle important dans leur doctrine de la "vertu".<sup>34</sup> Les stoïciens surent imposer aux grammairiens leur conception des modes verbaux. Malgré son sens primitif, évidemment restreint, la catégorie διάθεσις τῆς ψυχῆς sert, dans les définitions les plus anciennes du 'verbe', à indiquer l'ensemble du système des modes.<sup>35</sup>

Or on a dû, à un certain moment, s'apercevoir que la doctrine authentique stoïcienne était en désaccord avec la théorie des modes verbaux telle que les grammairiens latins l'ont élaborée. Certes, le terme latin *qualitas* était en correspondance suffisante avec le terme grec διάθεσις, car dans l'ontologie d'Aristote et des stoïciens ce dernier désignait un aspect de la catégorie de 'qualité' (ποιότης).<sup>36</sup> Mais διάθεσις τῆς ψυχῆς désignait avant tout une

---

(*Synt.* I, 35 [p. 32, 9–13]). Il s'agissait notamment d'un acte où l'énonciation et l'action faisaient un tout.

<sup>32</sup> Cf. Boehm, *Art. cit.*, 167 ss.

<sup>33</sup> Sur ses origines voir: R. Brague, "De la disposition: A propos de 'diathesis' chez Aristote", dans: P. Aubenque (éd.), *Concepts et Catégories dans la pensée antique* (Paris 1980) 185 ss.; Boehm, *Art. cit.*, 98–100.

<sup>34</sup> Cf. Plut. *Mor.* III, 441 C; O. Rieth, *Grundbegriffe der stoischen Ethik* (Berlin 1933) 92 ss.

<sup>35</sup> Cf. l'exposé du traité perdu d'Apollonius Dyscole par Choeroboscus: Ῥῆμα τοῖνον ἐστὶ μέρος λόγου ἄπτωτον ἐν ἰδίῳ μετασχηματισμοῖς διαφόρους χρόνους δηλοῦν μετ' ἐνεργείας ἢ πάθους ἢ οὐδετέρου τούτων, προσώπων σημαντικόν, ὅτε καὶ τὰς τῆς ψυχῆς διαθέσεις δηλοῖ (*GG* IV, 2, p. 3, 22–25). Voir aussi le papyrus *P.S.I.* 7.761 (V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.), dans: Wouters, *The Grammatical Papyri* (voir *supra* n. 3) n. 16, p. 206, 3 ss.

<sup>36</sup> Voir aussi le cas de l'emploi parallèle des notions διάθεσις et ποιότης: Apoll. Dysc. *Synt.* I, 35 (p. 32, 9–10).

disposition intérieure, tandis que, dans l'analyse des modes verbaux, proposée par Probus qui utilise le terme *qualitas*, il s'agissait plutôt de certains rapports.

Il y avait un autre terme latin qui pouvait rendre de manière plus satisfaisante la nouvelle idée des modes verbaux tout en gardant un lien sémantique au moins avec la notion de διάθεσις simple, sans la qualification supplémentaire τῆς ψυχῆς. Au cours des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., on a volontiers usé du mot *modus* pour désigner une certaine disposition impliquant une relation. C'est ainsi que Quintilien parlait des voix passive et active: *patiendi modo, faciendi* <modo> (*Inst. or.* I, 6, 26; IX, 3, 7). C'est peut-être à la même époque qu'il faut faire remonter la définition de l'adverbe, où *modus* désigne les degrés de comparaison (Diom., *GL* I, 403, 24). On a fini par appliquer le terme *modus* exclusivement aux modes verbaux, en réservant au terme *qualitas* le rôle d'une marque distinguant l'infinitif des autres modes verbaux. L'emploi du terme *modus* avait en plus l'avantage de renvoyer plutôt aux traits extérieurs d'une action qu'à sa cause matérielle lointaine, comme c'était le cas du terme *qualitas*. L'appareil technique a donc été adapté de manière plus satisfaisante à la théorie qui était en vigueur à cette époque.

Il y a de bonnes raisons de penser que c'est le grammairien Terentius Scaurus, un proche de l'empereur Hadrien (117 – 138 ap. J.-C.),<sup>37</sup> qui a mis en usage cet emploi du terme *modus*. Sa définition de l'adverbe, citée plus haut (Diom., *GL* I, 403, 20–21), atteste que ce terme sert chez lui à caractériser une action. En même temps il a réfléchi au sens de la notion διάθεσις τῆς ψυχῆς, et il pensait avoir trouvé d'autres formes verbales qui reflétaient une certaine disposition intérieure. Il s'agissait de différents types de formes dérivées qui servaient à désigner des mouvements d'un caractère particulier, qui accusaient une certaine volonté ou une attitude personnelle.

Ce sont entre autres les *verba inchoativa*, ἀρκτικά selon la terminologie grecque attestée par Charisius (ed. Barw., 329, 23 ss.), tels que *horresco* (*incipio horrere*). Les *verba frequentativa* ou *iterativa* venaient habituellement à leur suite, tels que *dictito* (*saepius dico*). Les *verba desiderativa* constituaient un autre groupe assez remarquable, bien que restreint, des formes dérivées en question. De ce groupe font partie des verbes comme *esurio* (*edere desidero*), *viso* (*cupio videre*).<sup>38</sup> Enfin venaient les *verba meditativa* qui différaient peu des *desiderativa*, de sorte

<sup>37</sup> Cf. Gell. 11, 15, 3; Iul. Cap., *Verus* (*SHA* V) 2, 5.

<sup>38</sup> Cf. *Augustini Regulae*, *GL* V, 516, 15 ss.; [Aspri] *Ars*, *GL* V, 551, 22; Prisc. *Inst.*, *GL* II, 431, 10 ss.

qu'on trouve le même verbe *parturio* (*parere desidero*) aussi bien parmi les *verba desiderativa* que *verba meditativa*.<sup>39</sup> En raison de cette parenté entre les deux groupes, le dernier d'entre eux a pour longtemps supplanté celui des *verba desiderativa*, qui n'est réapparu que dans l'oeuvre de Priscien.

En considérant le caractère particulier des actions que ces formes verbales exprimaient, il a été facile de s'imaginer une certaine disposition intérieure chez la personne produisant une telle action. En accord avec l'idée de *διόθεσις τῆς ψυχῆς*, la cause des traits distinctifs d'une action pouvait être présentée en latin comme un *affectus*.<sup>40</sup> En effet, dans les *Regulae*, attribuées par erreur à Saint-Augustin, qui semblent toutefois appartenir à une époque antérieure, il est dit des *verba inchoativa*: *ex subita affectione nascuntur* (*GL*, V, 515, 46). Nous verrons un peu plus loin un autre cas où la notion de l'*affectus* est appliquée aux formes verbales dérivées.

En partant de la notion grecque de *διόθεσις*, on pouvait aboutir aussi à la notion de *qualitas* dans sa signification stoïcienne originelle, c'est-à-dire en la concevant comme cause matérielle d'une action portant certains traits distinctifs. Là encore c'est Scaurus qui semble avoir élargi ainsi le champ d'emploi de la notion de *qualitas*. Deux grammairiens postérieurs, Diomède et le pseudo-Sergius (V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), citent Scaurus *in extenso* dans leurs manuels. Tous deux appliquent aux formes verbales dérivées, aussi bien qu'aux formes primitives, le terme *qualitas*.<sup>41</sup> Le pseudo-Sergius le fait avec une insistance remarquable.<sup>42</sup> Dans le chapitre qui nous intéresse, le pseudo-Sergius n'a pu manquer de commenter la terminologie anachronique de sa source: *Species verborum in sermonibus usu non species, sed modos dicimus* (*GL* IV, 548, 34 sq.). Le terme *species subiunctiva* se rencontre maintes fois dans les traités attribués à Probus.<sup>43</sup> Rien n'empêche de supposer que Scaurus, contemporain de Probus, mais plus jeune que lui, appliquait volontiers le terme *species* aux modes verbaux, tout en usant du terme *modus*.

<sup>39</sup> Cf. *Aug. Reg.*, *GL* V, 516, 16–17; Diom., *GL* I, 346, 2; Cons., *GL* V, 376, 5; [Sergius] II, *GL* IV, 548, 23–24.

<sup>40</sup> Sur la correspondance entre ces termes latin et grec voir: Boehm, *Art. cit.*, 102–103.

<sup>41</sup> Diom., *GL* I, 342, 29; 33; Ps.-Sergius II, *GL* IV, 548, 18 ss.

<sup>42</sup> Sur les extraits des textes anciens, qui sont contenus dans le livre II des *Explicationes in Donatum*, voir P. De Paolis, "Le *Explicationes in Donatum* (*GL* IV, 486–565) e il libro più antico testimone manoscritto", dans: De Nonno, *op. cit.* (voir *supra* n. 3) 197–200.

<sup>43</sup> Cf. Diom., *GL* I, 393, 20; 395, 24; 396, 16; Char., ed. Barw., 294, 8–9.

En arrêtant pour un instant notre quête de ce qui reste de sa doctrine, nous remarquerons que rien n'atteste un ton doctrinaire chez Scaurus. Sa définition des formes verbales dérivées en tant que *qualitates* ne s'imposa qu'avec le temps. Dans le manuel dit *Aspri Ars*, qui date peut-être de la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le terme *qualitas* est appliqué exclusivement aux modes verbaux (*GL I*, 551, 13–15). Plus tard, Phocas (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.?) a mis de l'ordre dans la série des formes verbales dérivées dont ont traité ses prédécesseurs, et il a appliqué à ces formes le terme *formae* (*GL V*, 431, 22 ss.). Il s'est inspiré probablement de la doctrine grammaticale grecque, où la notion εἶδη marquait, dans le domaine du 'verbe', la relation entre les formes verbales initiales (πρωτότυπα) et les formes dérivées (παράγωγα, cf. Dionys. Thrax, *Techne* 13 [C]). Enfin, en plein IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Donat a forgé la formule qui embrassait aussi bien les modes verbaux, que les formes verbales dérivées et primitives (*GL IV*, 381, 17):

Qualitas verborum in modis est et in formis.

Cette formule est reproduite dans bien des manuels postérieurs à celui de Donat.<sup>44</sup>

Dans le chapitre correspondant de ses *Institutiones grammaticae*, Priscien parle des *species verborum* (*Inst.*, *GL II*, 427, 11 ss.). Il est vraisemblable que Priscien, qui suivait le plus souvent une tradition ancienne, a reproduit ici l'usage du temps de Terentius Scaurus. La définition de *qualitas participiorum* que nous trouvons chez Diomède est celle qui reflète peut-être le mieux la terminologie du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Bien qu'elle concerne en premier lieu les participes, cette définition est appliquée aussi aux formes verbales dérivées (*GL I*, 401, 19–20):

Qualitas participiorum similiter quem ad modum in verbis in quattuor species distributa est.<sup>45</sup>

Bien que la doctrine des formes verbales dérivées n'ait été définitivement élaborée que dans les manuels de Phocas et de Donat, elle semble être née d'emblée. Nous avons déjà constaté qu'elle est le résultat d'une réflexion approfondie sur la διάθεσις τῆς ψυχῆς. Une des conséquences de cette réflexion a été la prépondérance définitive du terme *modus* sur le terme *qualitas* dans le domaine des modes verbaux. Une autre conséquence de cette réflexion a été l'emploi du terme *qualitas* dans le domaine des formes

<sup>44</sup> Serv. I, *GL IV*, 411, 26; Cled., *GL V*, 53, 31; Audax, *GL VII*, 344, 11–12; cf. Cons., *GL V*, 375, 30–31.

<sup>45</sup> Signalons que, dans le paragraphe en question, Diomède suivait de près l'exposé de Cominianus, cf. Diom., *GL I*, 401, 26 ss.; Char., ed. Barw., 232, 9 ss., 13 ss.

dérivées. Enfin, on a essayé d'établir une correspondance plus étroite entre des idées qu'on se faisait de la διάθεσις τῆς ψυχῆς et la notion de διάθεσις simple signifiant la voix verbale. C'est ici que l'apport personnel de Terentius Scaurus se révèle le mieux.

A la différence de διάθεσις τῆς ψυχῆς, la définition de la voix comme διάθεσις ne se rencontre pas dans les textes tout à fait anciens. Le papyrus *P. Yale* 1.25, qui date du I<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., contient la définition du 'verbe' où est employé le mot λέξις, caractéristique de Denys le Thrace.<sup>46</sup> Les voix active et passive sont nommées πρᾶξις ἢ πάθος.<sup>47</sup> La définition du 'verbe', que Choeroboscus attribue à Apollonius Dyscole et à son fils Hérodien, suit sans doute, avec des expressions comme μέρος λόγου, la tradition stoïcienne (*GG* IV, 2, p. 3, 22–25). Les modes verbaux y sont désignés par les termes τῆς ψυχῆς διαθέσεις, mais il n'y a pas de désignation commune pour les voix: μετ' ἐνεργείας ἢ πάθους ἢ οὐδετέρου. Dans le papyrus *PSI* 7.761 qui date, comme il est dit plus haut, du V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., pour les modes verbaux sont utilisés les mots <ψυχικῆν> διάθεσιν.<sup>48</sup> Quant aux voix, elles sont nommées de la même manière que dans la définition du 'verbe' reproduite par Choeroboscus: μετ' ἐνεργείας ἢ πάθους.

Il serait assurément hasardeux de réduire la signification de διάθεσις τῆς ψυχῆς, en tant que désignation des modes verbaux, à celle de διάθεσις simple comme désignation de la voix. On a justement critiqué Jacques Julien pour sa tentative d'interpréter de cette manière la notion de διάθεσις τῆς ψυχῆς.<sup>49</sup> On peut supposer de plus que le terme διάθεσις, en tant que désignation des voix, est le produit d'un milieu savant différent de celui des stoïciens. Il semble remonter à une tradition aristotélicienne. Dans les *Catégories*, avant d'aborder le thème de διάθεσις comme aspect de la catégorie de 'qualité', autrement dit avant de la traiter en tant qu'une disposition intérieure (cf. *Cat.* 8 b), Aristote a traité διάθεσις dans le chapitre du 'relatif', πρὸς τι (*Cat.* 6 a). C'est apparemment à partir des idées exposées dans ce dernier chapitre qu'on est venu à présenter la voix verbale comme une διάθεσις.

Un certain éclectisme est inhérent à la doctrine grammaticale. Des éléments hétérogènes ont pu longtemps coexister. On constate malgré tout une tension

<sup>46</sup> Voir sa définition du verbe: ῥημά ἐστι λέξις κατηγορήμα σημαίνουσα (*Schol. in Dionysii Thracis Art. Gramm.* [voir *supra* n. 1] 161, 7–8).

<sup>47</sup> Wouters, *op. cit.* (voir *supra* n. 3) p. 50, 28.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 206, 3 ss.

<sup>49</sup> J. Julien, "Mode verbal et 'diathesis' chez Apollonius Dyscole", dans: *Histoire, épistémologie, langage* 7 (1985): 1, 92–93; cf. Boehm, *Art. cit.* (voir *supra* n. 30) 96.

entre les deux significations du terme διάθεσις dans la doctrine grammaticale grecque. Après quelques essais peu heureux pour réconcilier ces significations différentes, dont témoigne Choeroboscus (*GG IV*, 2, p. 5, 4–9), on a fini par éliminer la signification de ‘voix’ (cf. Dionys. Thrax, *Technè* 13, 7 ss.). Ayant réglé à sa manière le problème des modes verbaux, Terentius Scaurus a compris la tension entre les notions de διάθεσις τῆς ψυχῆς et de διάθεσις, ‘voix’, comme une discordance entre la disposition intérieure exprimée dans les *verba derivativa* et une relation ‘interpersonnelle’ exprimée dans les voix.

Scaurus a cru trouver une solution en appliquant aux *verba derivativa* et aux voix verbales la même notion de *vis*, équivalent de la notion δύναμις, qui, dans les *Catégories* d’Aristote, a été représentée comme un aspect de la catégorie générale de ‘qualité’ (*Cat.* 9 a). Les notions de *effectus* (ἐνέργεια) et de *res* (ἔργον ou πρᾶγμα) ont été associées à celle de *vis*. L’origine aristotélicienne de ces notions ne fait pas de doute. A vrai dire, nous parlons ici d’un texte de Diomède, mais la terminologie de cette partie du manuel de Diomède est tout à fait remarquable, et nous savons que la terminologie en question était habituelle chez Scaurus. Comparons par exemple ses définitions de la lettre et de la partie phonétique minimale du discours (Diom., *GL I*, 421, 16–18):

Scaurus sic eam definit, littera est vocis eius quae scribi potest forma. Elementum est minima *vis* et indivisibilis materia vocis articulatae vel uniuscuiusque *rei* initium, a quo sumitur incrementum et in quod resolvitur. Huius figura littera vocatur.<sup>50</sup>

Dans l’aperçu sur les voix verbales intitulé *De significationibus sive generibus verborum*, qui est contenu dans le manuel de Diomède, il est dit de l’absence du passif dans verbes intransitifs: *ubi enim vis patiendi non est* (*ibid.*, 337, 6). Dans le même aperçu, le terme *effectus* est appliqué à l’action et à la passion à la fois (Diom., *GL I*, 336, 21):

Sunt in verbo quibus effectus significatur, utrumne activum sit an passivum.

Nous trouvons les mêmes termes dans le chapitre sur les formes verbales dérivées *De qualitate verborum*. Notre grammairien dit des *verba inchoativa* qu’ils désignent une action déclenchée, mais appelée à s’accomplir dans le futur: *Inchoativa verborum species est quae rem inchoatam, futuram tamen*

<sup>50</sup> Voir aussi l’emploi du terme *res* dans sa définition de l’adverbe, que nous avons citée plus haut (Diom., *GL I*, 403, 20–21).

*significat* (343, 2–3). En précisant son idée, il met en relief une disposition intérieure à commencer une action: *et vim incipiendi dumtaxat in effectu habet*. Il définit les verbes fréquentatifs comme ceux qui expriment la capacité d’être persistant dans une action; cette action s’y reprend fréquemment, d’où vient son appellation (344, 28–30):

Iterativa sive frequentativa est verborum qualitas quae assiduam in agendo vim habet, unde et appellationem subit, quoniam frequenter agendi iteret effectum.

Dans toutes ces définitions transparaît le même esprit philosophique que dans maintes définitions authentiques de Scaurus citées par Diomède.<sup>51</sup> Une telle réflexion philosophique paraît être sans égale dans toute la doctrine grammaticale romaine. Guidé par son intérêt personnel pour les formes verbales dérivées qui accusaient une certaine disposition intérieure de l’actant, Scaurus a rapproché deux phénomènes différents, mais auxquels on pouvait néanmoins appliquer le même terme de *διόθεσις*: le système des voix verbales et les *verba derivativa*. Bien sûr, il l’a fait d’une façon assez circonspecte. Mais sous son impulsion, à la fin du III<sup>e</sup> et au début IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les esprits moins critiques ont réuni dans un groupe commun les voix verbales et les formes verbales dérivées les plus caractéristiques.

A l’instar des ‘genres’ nominaux, les grammairiens latins désignaient les voix verbales par le terme *genera verborum* (cf. Quint. *Inst. or.* I, 4, 27). Le terme plus savant de *significatio* a été traduit, comme l’a démontré Pierre Flobert, du terme grec *κατηγορημα* qui servait chez les stoïciens à désigner la voix (cf. Diog. La. VII, 64).<sup>52</sup> Or, à la fin III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., voici comment Sacerdos présentait le groupe des formes verbales où ont été réunies les formes de voix et les plus importantes formes verbales dérivées (*GL VI*, 428, 27–29):

Genus in verbis, id est species vel adfectus vel significatio, dividitur in novem: activum, passivum, deponens, neutrum, commune, inchoativum, defectivum, frequentativum, impersonale.

C’est assurément en raison de leur emploi antérieur pour les formes dites *inchoativum* et *frequentativum*, que les termes *species* et *adfectus* ont été ajoutés à la série des définitions générales du groupe nouvellement créé. Plus loin, Sacerdos a présenté un point de cette liste comme *qualitas*: *defectiva quidem qualitate, id est genere...* (*ibid.*, 442, 10). Au début du IV<sup>e</sup> siècle

<sup>51</sup> Outre la définition citée de la lettre voir la définition du discours *GL I*, 300, 19 ss.

<sup>52</sup> P. Flobert “Observations sur les emplois grammaticaux de ‘significatio’”, *RPh* 55 (1981) 25 ss.



ap. J.-C., le pseudo-Probus, ou Palladius, a présenté le même groupe commun de la sorte (*GL IV*, 156, 10–12):

Genus sive qualitas verborum octo his significationibus intellegitur, id est activa, passiva, neutrali, deponenti, communi, inchoativa, frequentativa, defectiva.

Dans cette dernière citation, il faut considérer le terme *qualitas* comme un intrus parmi les désignations de la voix. Il ne fait aucun doute que jadis, chez les prédécesseurs de deux grammairiens, les termes *genus* et *significatio* ont été appliqués aux voix verbales, tandis que les termes *qualitas*, *species* et *adfectus* ont été appliqués aux formes verbales dérivées. C'est essentiellement par une confusion qui est survenue chez les adeptes postérieurs de Scaurus qu'il faut expliquer la tentative de Macrobe à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. d'appliquer le terme *adfectus* à la voix verbale (*GL V*, 627, 5; 652, 7). La vaste érudition de Priscien n'a pas suffi à l'empêcher de suivre Macrobe.<sup>53</sup>

Résumons nos observations. Dans le sillon de la doctrine stoïcienne de ποιότης, les grammairiens romains ont élaborée une théorie originale des pronoms et surtout des modes verbaux. En concevant la catégorie ontologique de ποιότης ou de *qualitas* comme un contenu pour certaines parties du discours, ils en ont fait une caractéristique des formes grammaticales. Pline l'Ancien est celui qui a le plus largement contribué à un tel emploi de la notion de *qualitas*. Tout en usant de la notion de *qualitas*, Probus de Beyrouth a interprété les modes verbaux sous l'aspect de la relation syntaxique. Cette approche des modes verbaux contrastait avec la doctrine authentiquement stoïcienne des modes comme disposition intérieure (διάθεσις τῆς ψυχῆς) faisant partie de ποιότης ou *qualitas*. Terentius Scaurus a préféré le terme *modi*, en même temps il a cru avoir trouvé l'expression authentique de διάθεσις τῆς ψυχῆς dans certains types des formes verbales dérivées. Il leur a appliqué à nouveau le terme latin *qualitas*. Scaurus a en outre proposé sa propre solution à un conflit entre la notion de διάθεσις appliquée aux formes verbales dérivées et cette même notion appliquée traditionnellement à la voix verbale.

Vladimir I. Mazhuga

*Institut d'Histoire, Académie des sciences de Russie,  
St-Petersbourg*

---

<sup>53</sup> *Significatio vel genus, quod Graeci affectum vocant verbi, in actu est proprie <...> vel in passione* (*GL II*, 373, 10–11); cf. Macr., *GL V*, 627, 4–5: *Quod Graeci διαθέσεις ῥημάτων vocant, hoc Latini appellant genera verborum: affectus enim graeco nomine διάθεσις nuncupatur.*

В русле учения стоиков о 'категории качества' (ποιότης, *qualitas*) римские грамматики разработали оригинальную теорию местоимений и глагольных наклонений. Воспринимая онтологическую категорию 'качества' как содержание определенных частей речи, они стали применять понятие *qualitas* в качестве определения анализируемых ими грамматических форм. Плиний Старший особенно способствовал такому употреблению понятия *qualitas*. Все так же используя это понятие, Проб Бейрутский по-новому истолковал глагольные наклонения в плане синтаксических отношений. Такой подход к наклонениям оказывался в явном противоречии с подлинным учением стоиков о наклонениях как проявлении 'внутреннего расположения' (διάθεσις τῆς ψυχῆς), которое в свою очередь рассматривалось как один из аспектов категории 'качества'. Теренций Скавр счел слово *modus* более подходящим термином для обозначения наклонений, но в то же время усмотрел в некоторых типах производных глагольных форм подлинное выражение того, что называлось διάθεσις τῆς ψυχῆς. Скавр подвел таким образом эти глагольные формы (*verba derivativa*) под определение *qualitas*. Кроме того он предложил способ разрешения вновь возникшего противоречия между употреблением понятия διάθεσις в качестве обозначения производных глагольных форм и его традиционным употреблением в качестве обозначения системы глагольных залогов.